

Typo-chronologie des sarcophages de pierres de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge dans le Sud du Bassin parisien

Daniel Morleghem

▶ **To cite this version:**

Daniel Morleghem. Typo-chronologie des sarcophages de pierres de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge dans le Sud du Bassin parisien. Rencontre autour des typo-chronologie, 11e colloque du GAAF, Jun 2019, Tours, France. halshs-02146388

HAL Id: halshs-02146388
https://shs.hal.science/halshs-02146388

Submitted on 3 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Typo-chronologie des sarcophages de pierre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge dans le Sud du Bassin parisien

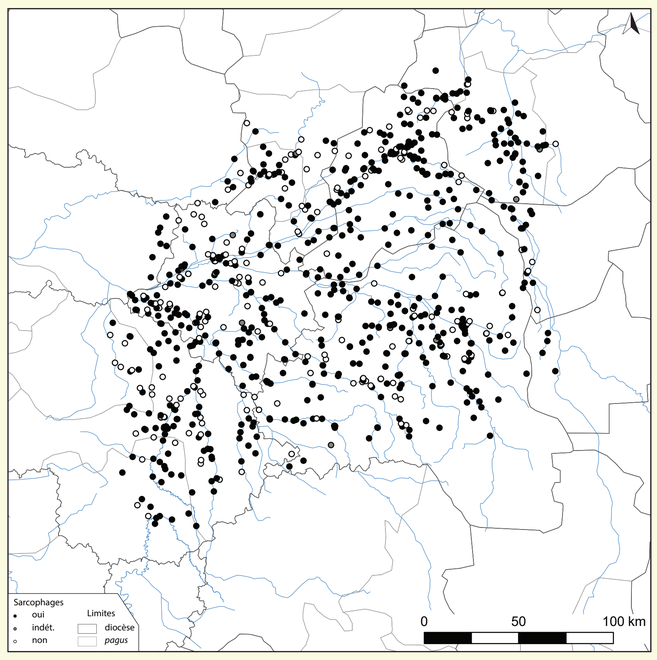
Daniel MORLEGHEM
docteur en archéologie, UMR 7324 Citeres-LAT

Rencontre autour des typo-chronologie...
11e colloque du GAAF, Tours (37), 3-5 juin 2019

Un corpus de sarcophages important mais très inégalement documenté

Quelque 848 sites funéraires bien identifiés ou points de découverte de sépultures du haut Moyen Âge et/ou de sarcophages antiques et médiévaux ont été recensés. La présence de sarcophages est attestée sur 638 sites assez bien répartis dans l'ensemble de la zone d'étude. 182 sites n'ont livré aucun sarcophage ; la documentation disponible suggère une réalité matérielle et non pas un simple effet de sources. Leur nombre est très variable : un seul, quelques unités, plusieurs dizaines, parfois des centaines et plus rarement comme à Chauvigny (Vienne), Civaux (Vienne) ou Braye-sous-Faye (Indre-et-Loire) par milliers. Ils peuvent être associés à d'autres types de sépultures ou être (quasi-)exclusifs comme c'est le cas à Civaux par exemple. Il peut s'agir d'exemplaires *in situ*, de fragments en position secondaire, d'éléments complètement décontextualisés ou encore de remplois dans des constructions (124 sites).

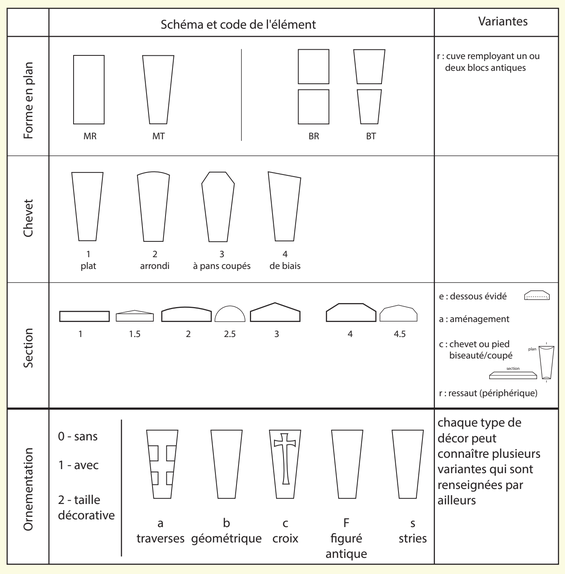
Environ 9200 tombes ont été recensées dont un peu plus de 4840 correspondent à des sarcophages de pierre (soit 52,6 %). Cette surreprésentation s'explique en partie par l'intérêt particulier qu'ils ont suscité jusqu'au milieu du 20e s. au moins, au détriment d'autres types de tombes. On peut estimer, en se fondant sur les surfaces reconnues et/ou fouillées des ensembles funéraires et le ratio sarcophage/autres tombes qu'entre 20 et 30 000 exemplaires ont pu être utilisés dans le Sud du Bassin parisien. Cette estimation est assez proche de celle issue de l'étude des centres carriers ayant approvisionné la région.
2538 sarcophages sont actuellement documentés : ils représentent environ 1570 cuves et 1510 couvercles. Leurs répartitions géographique et chronologique sont très inégales. Le Poitou est particulièrement bien documenté, au contraire du Berry ou du Blésois. La nécropole de La nécropole de Civaux (Vienne) rassemble à elle seule 977 sarcophages, soit 38,5 % du corpus.
Une soixantaine de sites funéraires seulement présentent une chronologie resserrée inférieure à deux siècles ; la majorité des autres sont en général dit "mérovingiens" sur la seule base de la présence de sarcophages trapézoïdaux. Les inhumations en sarcophages datées (directement ou par phasage) sont encore très restreinte, ce qui limite évidemment l'analyse géographique, chronologique et typologique.



Caractérisation et classement des sarcophages de pierre : morpho-typologie, roches et aires culturelles et économiques

Le sarcophage en tant qu'objet artisanal

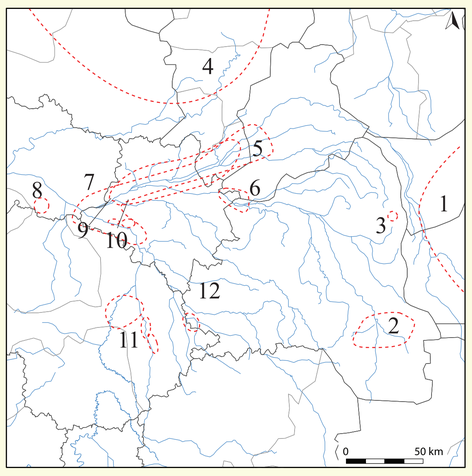
La description d'un sarcophage doit rendre compte des caractéristiques mophologiques, technologiques et ornementales de la cuve et du couvercle tels que les carriers et les tailleurs les ont réalisés. Le classement archéologique, pour permettre un traitement statistique et une analyse chrono-spatiale à l'échelle régionale, doit quant à lui être composé d'un nombre restreint de caractères objectifs indépendants des aléas de la fabrication ou de la conservation des blocs. La forme générale, l'aménagement interne et le traitement (taille et/ou ornementation) des blocs sont ainsi les trois critères principaux qui ont été retenus. La technique de taille, les variantes des aménagements et décors ou encore les dimensions peuvent être pris en compte secondairement dans l'analyse.



Le code "MTr12e-1a" par exemple correspond à un couvercle monolithe trapézoïdal remployant un élément architectural antique, à chevet plat, dessus arrondi, dessous évidé, orné d'un motif à triple traverse.

La nature des roches employées : un marqueur chrono-économique

Une douzaine de carrières ou centres carriers ont approvisionné en sarcophages les espaces funéraires de la région, dont la répartition rend déjà compte d'aires de diffusion plus ou moins vastes d'une part, concurrentielles ou monopolistiques d'autre part. En Touraine, plusieurs sites coexistent durant tout le haut Moyen Âge et les échanges avec le Berry et le Poitou sont presque inexistants. Dans ces régions, les centres de production et les cicuits de diffusion antiques des vallées du Clain, de la Vienne et de l'Anglin étaient encore bien établis à la fin du 5e s lorsque la production de sarcophages s'est développée. Dans l'Orléanais et l'Est du Berry, ce sont les centres du Nivernais et du Bourbonnais qui se disputent le marché durant le 6e s.

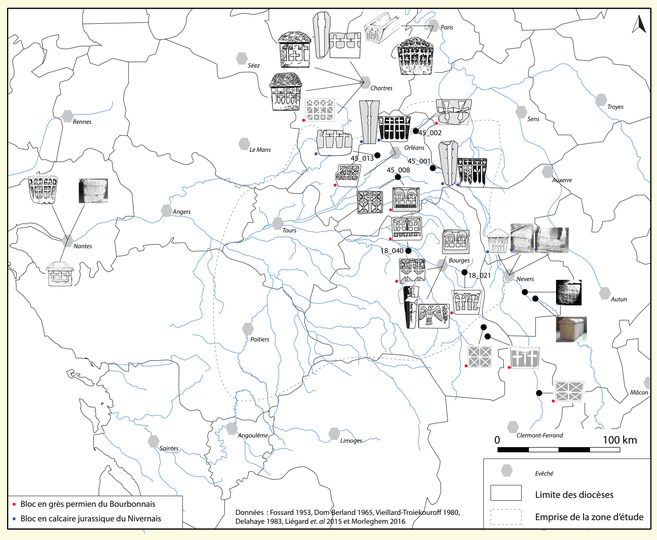


Nature et provenance des roches employées dans le Sud du Bassin parisien ; en noir les centres carriers et carrières connus et étudiés
1 - calcaires jurassiques du Nivernais
2 - grès permiens du Bourbonnais
3 - calcaire jurassique de Vinon
4 - grès roussards du Perche
5 - craie de Villedieu (Sénonien)
6 - tuffeau blanc, faciès de Bourré (Turonien)
7 - autres tuffeaux blancs (Turonien)
8 - faluns miocènes de Doué-la-Fontaine
9 - tuffeaux jaunes de Panzoult (Turonien)
10 - tuffeaux jaunes de la vallée de la Manse (Turonien)
11 - calcaires jurassiques des vallées du Clain et de la Vienne
12 - calcaires jurassiques de la vallée de l'Anglin

hors carte - marbres des Pyrénées

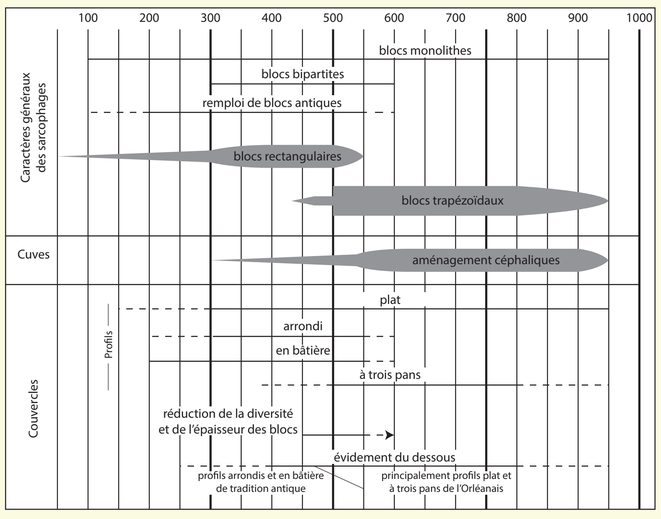
La mise en évidence d'aires culturelles et économiques

Les techniques de taille, la facture des blocs ou encore les motifs décoratifs et leurs variantes permettent de définir des aires culturelles. Les sarcophages qui les constituent peuvent provenir de centres de production différents comme c'est le cas par exemple des sarcophages du type du Centre-Est, caractérisés par des couvercles à trois pans produits autant dans le Berry, le Bourbonnais que le Nivernais. Les couvercles à décor de roue et croix du Berry proviennent des mêmes centres de production et témoignent d'une ornementation locale ; certains exemplaires sont par ailleurs l'oeuvre de lapicides inexpérimentés et opportunistes ayant travaillé sur des blocs à l'origine non décorés. Les cuves ornées de motifs cruciformes du Centre et du Sud-Est du Bassin parisien témoignent au contraire d'une concurrence entre des ateliers bourbonnais et nivernais ayant chacun leur modèle.



Vers une "typo-chronologie" des sarcophages de pierre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge

Les recherches menées ces dernières années sur les sarcophages du Sud du Bassin parisien rendent compte d'une réalité technique, économique et culturelle plus complexe que ce que l'on pensait jusqu'alors. On ne peut pas à proprement parler établir de typo-chronologie fondée uniquement sur le "type" tel que défini au-dessus dans la mesure où les données pétrographiques mais également techniques et culturelles doivent être prises en compte afin d'éclairer l'évolution de cette production artisanale particulière. Il faut par ailleurs souligner le manque de datations. Ainsi on trouve dans l'Orléanais des sarcophages à couvercle plat ou à trois pans durant tout le haut Moyen Âge ; ni la facture, ni la forme, ni les dimensions des blocs ne constituent *a priori* des marqueurs chronologiques, à l'inverse du matériau. A la fin du 5e s. et durant le 6e s. les centres carriers du Nivernais, du Bourbonnais, de Vinon et de l'Anglin approvisionnent l'Orléanais et l'est du Berry ; les productions nivernaises s'imposent dès la fin du 6e s.
On peut, à l'échelle du Sud du Bassin parisien, exposer les principaux traits de l'évolution des sarcophages de pierre ; chaque région possède des spécificités quant à la forme des blocs, les techniques de taille, les décors ou encore les matériaux. Le principal changement a lieu à la charnière des 5e-6e s. lorsque se développe véritablement l'économie du sarcophage : la forme trapézoïdale s'impose et les couvercles bombés ou en bâtière sont remplacés par des exemplaires à dessus plat. Il s'agit d'un processus relativement lent - dont les modalités sont encore mal appréhendées - comme l'atteste le remploi encore fréquent, dans le Poitou et le Berry, de blocs architecturaux antiques jusque dans la seconde moitié du 6e s. D'une manière générale, comme l'a très bien montré l'important corpus de Civaux, on observe une réduction de la diversité des formes et particulièrement des profils et de l'épaisseur des couvercles. Il faut en effet durant les 6e-7e s. produire rapidement et en quantité importante pour répondre aux besoins du marché. Il n'y a toutefois pas de standardisation (les dimensions varient fortement d'un sarcophage à l'autre) ou de trapézoïdalisation progressive. La présence d'un aménagement céphalique est attestée dès le milieu du 6e s. ; il s'agit majoritairement et durant toute la période d'encoches prenant la forme de quarts de rond ou de carrés latéraux de 2 à 5 cm d'épaisseur. Certaines formes en omega, en pi ou à épaulement apparaissent plus tardivement dans le courant du 7e s.



A gauche : évolution générale des formes et aménagements des cuves et couvercles

A droite et en dessous : évolution typologique et de l'approvisionnement en sarcophages de la nécropole de Civaux

